

## De l'adverbe *là* narratif au connecteur *Et là consécutif*

From the French narrative adverb *là* to the consecutive connector *Et là*

Emilia Hilgert<sup>1</sup>

**Abstract:** If the French adverb *là* “of opening” (Barb ris, 1989) have already attracted attention, this study shows, on the one hand, that this *là*, which we will call “narrative”, can be interpreted as a temporal deictic of the story, and, on the other, that this *là* forms with the conjunction *et*, which thematizes it without imposing a strong syntactic link on it, a compound connector specialized in the expression of consecutiveness in self-narrative texts, which suppose that a voice recounts past events.

**Key words:** spatio-temporal deixis, anaphora, adverb *là*, temporal localization, narrativity, consecution, consecutiveness, consecutive.

En hommage à Annie Kuyumkuyan, passionnée de la narrativité, de l'interaction langag re et des liens discursifs, elle-même un exemple de lien / liant collégial et amical.

*Que l'observation des discours en viennois [...] à ressembler davantage au patient travail de reconstitution d'un archéologue sur un chantier de fouilles qu'à l'exécution expéditive d'une recette de cuisine, qui s'en plaindra ?* (Annie Kuyumkuyan, 1999, « Prolégomènes à une définition du discours narratif », *Cahiers de linguistique française*, 21, p. 377)

### 1. Introduction

Cette étude vise à mettre en lumière l'assemblage *et là* qui, réunissant les propriétés de la conjonction *et* et celles d'un certain emploi de l'adverbe *là*, fonctionne comme un articulateur à l'œuvre dans la progression narrative, comme il ressort des exemples (1) - (4) :

- (1) Cette guerre nous a réveillés à nous-mêmes. Nous avons laissé derrière nous nos petits problèmes mesquins et notre confort douillet. Un jour, c'était en juillet, quand les canons se sont tus, j'ai entendu au loin un

---

<sup>1</sup> Université de Reims Champagne-Ardenne, EA 4299 CIRLEP ; emilia.hilgert@univ-reims.fr.

- coucou. C'était formidable. **Et là**, je me suis dit que les hommes sont plus forts que la guerre. (Schmit C., *Kinderland*, 2017 : 45)
- (2) En septembre 70, je me rappelle très bien, j'ai reçu une lettre de Natacha qui me disait qu'elle voulait me voir, vite. Elle est venue à Paris, sans toi, et je l'ai rencontrée dans un café près de l'Odéon. Elle m'a expliqué qu'elle avait revu Pierre, son fiancé de 59, par hasard, pendant des vacances en Suisse, et qu'elle avait une liaison avec lui. **Et là**, Hélène, j'ai fait une chose dont j'ai honte, encore aujourd'hui : je lui ai fait la morale. (Gestern H., *Eux sur la photo*, 2011 : 238)
- (3) En 2007, je suis allé à Benjamin Constant, une ville où Marc est obligatoirement passé. Là-bas, j'ai rencontré un homme. À un moment, je lui ai demandé s'il avait entendu parler de Marc Beltra. **Et là**, il s'est fermé comme une huître. Et il a disparu... (Olivès F., *Marc Beltra : roman autour d'une disparition*, 2013 : 208)
- (4) Il y a eu des problèmes de couple. C'est surtout que j'avais très peur d'être papa. La peur absolue de l'enfant maltraité, si moi je vais répéter... Puis un jour, [Hélène] m'annonce qu'elle est enceinte. Ça a été un tsunami dans ma tête. **Et là**, j'ai pris des médicaments. Pas beaucoup, mais ce que le médecin me donnait pour essayer de calmer le jeu. (propos de Thierry Beccaro, rapporté par M. Thoron, *Femme actuelle*, 7/02/2023, disponible en ligne).

Même si ce n'est pas directement la forme *et là* de ces contextes qui était visée, mais plutôt l'adverbe *là*, on n'a pas manqué d'observer (Barbéris, 1989 ; Perret, 1991 ; Roubaud et Sabio, 2015) qu'il s'agissait d'un *là* qui tire vers le temporel ou qui réfère à une situation, comprise comme un ensemble de circonstances où se trouve quelqu'un ou se passe quelque chose, ou encore qui réfère de manière résomptive à une partie d'un texte. Il s'agit en tout cas d'un emploi différent de *et là* avec un *là* spatial dans (5) :

- (5) Voici ta chambre. **Et là** [à l'endroit que je pointe d'un mouvement de la tête ou de la main], c'est la salle de bains.

Le but de ce travail est d'apporter un éclairage nouveau sur la nature de cet emploi de *là*, qui constitue une phase préalable nécessaire pour pouvoir observer son apport au bloc interprétatif qu'il constitue avec *et*. Notre hypothèse est que l'adverbe *là* est un temporel de la narrativité et qu'il forme avec *et* un connecteur de consécuitivité, c'est-à-dire de signalement d'une réaction particulière qui survient comme conséquence d'en ensemble de faits ou d'événements qui l'ont précédée et provoquée. Ce marqueur de consécuitivité fonctionne dans des textes narratifs mêlant énonciation et récit, comme les récits autobiographiques ou le discours rapporté. Il suppose que quelqu'un (une voix, souvent à la première personne) raconte des événements passés dans lesquels il est impliqué.

Notre corpus d'observation et d'analyse est la base littéraire *Frantext*, qui ne nous semble pas fausser l'usage de *et là* dans les

récits autobiographiques, dans la mesure où les illustrations, certes littéraires, sont toutes des fragments de dialogue ou de discours construits selon les critères de l'énonciation directe. Le cadre conceptuel d'analyse est la sémantique référentielle de Georges Kleiber et, au sein de celle-ci, l'ensemble de ses études sur la deixis et l'adverbe *ici* en tant que token-réflexif (notamment 1986, 1995 a et b, 2008, 2010), comprenant aussi des remarques sur *là* et *là-bas*.

Pour expliquer le fonctionnement de *et là*, nous présenterons d'abord un emploi spécifique de l'adverbe *là*, que nous appellerons « narratif », à travers quelques travaux consacrés principalement au discours oral pour montrer ses particularités dans la structuration du propos.

Nous ajouterons, dans un deuxième temps, une vue succincte sur l'apport de *et* à la construction *et là*, transformée ainsi en connecteur composé à éléments libres, dans le sens où il n'y a pas de subordination ou de lien syntaxique indestructible entre ses deux constituants. Le rôle de connecteur est donné par la conjonction *et*, alors que le sens spatial ou non-spatial de *là* détermine les fonctions variables de *et là* dans le discours.

Ce parcours nous permettra de montrer, enfin, que *et là* fonctionne comme un marqueur narratif de consécution ou de mise en relief d'un cas particulier, et cela dans le contexte spécifique des récits autobiographiques.

## 2. Emplois de l'adverbe là

### 2.1. Là spatial et temporel

Un bref passage en revue des emplois de *là* permettra de rappeler, de manière succincte, son impressionnante adaptabilité à des contextes linguistiques variés (sans illustrer ici son usage pragmatique en tant que marqueur de discours oral).

Selon l'opposition sémantique *espace vs temps*, l'adverbe *là* peut avoir des valeurs aussi bien spatiales comme dans (6) à (8) que temporelles comme dans (9) et (10) ; les notations S (spatial) et T (temporel) sont empruntés à Le Draoulec (2013) :

- (6) Renée gagna sa chambre. Là (S), elle se retrouvait chez elle. (E. Dabit, *L'Hôtel du Nord*, in Le Draoulec 2013) / Renée gagna sa chambre. Dans sa chambre / cette pièce, elle se retrouvait chez celle.
- (7) Viens ici (S) / là (S), que je te gronde. (in Perret 1991 : 144)<sup>2</sup> / Viens près de moi, que je te gronde.
- (8) Mets le pain là (S), s'il te plaît. (en pointant l'endroit indiqué)

<sup>2</sup> Voir aussi Foulet (1954 : 454), qui commente l'exemple suivant : *Y a-t-il longtemps que vous êtes là ? - Non, je suis là depuis cinq minutes*, en concluant que : « Il n'y a aucun doute que **là** ne déborde très largement sur le domaine de **ici** ».

- (9) Mais je... Plus tard. Je te le dirai plus tard. Là (T) je n'ai pas la force. (A. Gavalda, *La Consolante*, in *Le Draoulec* 2013) / Mais je... Plus tard. Je te le dirai plus tard. Maintenant / en ce moment je n'ai pas la force.
- (10) Il te recevra en décembre. D'ici (T) là (T), tu prépareras ton dossier. / Il te recevra en décembre. A partir d'aujourd'hui jusqu'au mois de décembre, tu prépareras ton dossier.

Selon l'opposition référentielle *deixis* vs *anaphore*, les différentes descriptions convergent sur le fait que *là* temporel de (9) est déictique avec le sens *maintenant, en ce moment*, et que celui de (10) est anaphorique (*d'ici là / d'ici au mois de décembre*), alors que *là* spatial est toujours anaphorique, selon Kleiber (1995 a, b *et passim*), sauf le cas de neutralisation de l'oral de (7). Autrement dit, il reprend généralement un antécédent précis, comme *sa chambre* en (6), ou réfère anaphoriquement à un antécédent *in absentia*, un endroit inférable à partir d'un espace saillant dans le discours<sup>3</sup> (la maison ou l'appartement en (5)). Il peut référer aussi à un endroit déjà saillant dans la situation d'énonciation, comme dans (8)<sup>4</sup>. Kleiber (2008 : 120) explique ce fonctionnement de la manière suivante :

L'anaphore accomplie par *là* reste [...] manifeste : *là* introduit un lieu nouveau dans une situation où la notion de lieu se trouve déjà activée. [...] Le sens de l'adverbe *là* peut, en conséquence, être formulé en deux parties dont l'une est instructionnelle et l'autre descriptive : a) *là* est un adverbe anaphorique, qui ne s'emploie qu'en connexion avec une situation activant déjà la notion de lieu, soit pour renvoyer à un lieu déjà saillant (explicite ou implicite), soit pour introduire un lieu nouveau ; b) *là* dénote la catégorie des référents spatiaux.

## 2.2. *Là* textuel ou situationnel

L'adverbe *là* développe aussi des valeurs non spatiales et non temporelles diverses, en fonction des types de textes et de sa position syntaxique. Perret (1991 : 152) identifie, par exemple, un emploi de *là* qu'elle nomme « existentiel » pour le distinguer de l'emploi clairement spatial (voir l'opposition impossible avec *ici* spatial)<sup>5</sup> et qu'elle rattache au discours rapporté :

- (11) Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique et **là** (/ \*ici) j'ai eu peur.

<sup>3</sup> Considéré comme « défini » par Corblin et Asic (2016).

<sup>4</sup> Ce pour quoi Dostie (2007) l'analyse plutôt comme une déictique.

<sup>5</sup> L'emploi « existentiel » inclut, selon Perret (1991), l'emploi temporel déictique, qui ressort de l'opposition de *ici* spatial et *là* temporel de : *Il faisait froid ici, mais là [maintenant, que j'ai mis le chauffage], il fait chaud*. Autrement dit, pour Perret, est existentiel tout ce qui n'est pas spatial.

Dostie (2007), de son côté, identifie un emploi « textuel non discursif » (c'est-à-dire qui n'est pas un marqueur du discours, comme dans *oh là là*), qui est de son point de vue déictique, appellation qui peut paraître surprenante, vu qu'une référence textuelle renvoie plutôt à un processus anaphorique. Cette déicticité toute particulière signifie, dans le système de Dostie (2007), que le sens et la référence de cet emploi se précisent selon le texte où figure l'adverbe *là*. Elle illustre cet emploi par :

- (12) A : Remarquez que je pourrais vous dire que vous l'avez manipulé...  
 B : Moi ? faire une chose comme ça... ?  
 A : J'ai dit : « je pourrais dire ». Mais je ne le pense même pas. [...]  
 B : Non. **Là**, vous me connaissez mal. (Dostie, 2007 : § 28)

Dans ce cas, *là* renvoie, selon Dostie (2007 : §27-28), « à une portion du texte qui précède par rapport à laquelle une réflexion, un commentaire, etc., sont ajoutés. Il exprime grosso modo le sens "Par rapport à ce qui vient d'être dit, je précise P". [...] L'un de ses substituts serait *ici*. ».

En fait, plusieurs aspects sont problématiques dans la catégorisation de cet emploi de *là*, liés aussi bien à la détermination de son sens qu'aux mécanismes d'établissement de sa référence. La question, à ce stade, n'est pas tant de savoir si l'établissement de la référence de *là* par rapport à un texte est de nature anaphorique ou déictique, cela dépend des écoles, voir les critères<sup>6</sup> de Dostie (2007), en faveur de la déicticité *vs* l'idée largement adoptée que toute reprise d'un texte antécédent est anaphorique. Le plus compliqué, dans cet emploi de *là*, est d'identifier le syntagme ou l'énoncé ou même le fragment de texte plus large qu'il reprendrait. Dans des textes réduits comme (13) et (14) :

- (13) Savoir dénigrer les autres, c'est *là* tout son talent.  
 (14) Pour le déménagement, *là*, c'est sûr, j'ai besoin de ton aide.

*là* reprend des segments précis, « savoir dénigrer les autres » et « pour le déménagement » :

- (15) Tout son talent, c'est savoir dénigrer les autres.  
 (16) C'est sûr, j'ai besoin de ton aide pour le déménagement.

Mais le plus souvent, la reprise exacte est impossible, voir la

<sup>6</sup> Selon la classification de Dostie (2007), les autres emplois de *là* sont ceux de déictique spatial ou temporel, anaphorique spatial ou temporel, anaphorique sans dimension spatiale ou temporelle de la forme *ce N-là* ou Pron.Dém.-*là*, déictique textuel non discursif (repris dans notre exemple 12) et marqueur discursif (un emploi anadéictique utilisé dans les narrations longues avec un rôle méta-discursif, qui correspond plus ou moins à l'emploi nommé « d'ouverture » ou « de fermeture », v. Barbéris, 1989).

reformulation générique (18) qu'exige (17) :

- (17) Vous écrivez une prose sœur des vers, et c'est **là** la belle prose par excellence. (V. Hugo, in Nelson J., *L'orageuse*, Albin Michel, 2023)
- (18) La belle prose par excellence, c'est écrire une prose sœur des vers.

Enfin, dans des textes plus longs, il est difficile de dire ce que reprend *là*. C'est ce que remarque Perret (1991 : 146), qui fait part de la difficulté d'identifier l'antécédent de *là* textuel, en proposant l'exemple (19)<sup>7</sup> :

- (19) Je vais entrer ici dans le vif du sujet, sans autre forme de procès. L'Assistant, au Jardin d'Acclimatation, qui s'intéresse aux pythons, m'avait dit :
- Je vous encourage fermement (...)
- Il convient également de rappeler que l'Afrique est francophone et que les travaux illustres des savants ont montré que les pythons sont venus de là. Je dois donc m'excuser de certaines mutilations, malemplois, sauts de carpe, entorses, refus d'obéissances, crabismes, strabismes et immigrations sauvages du langage, syntaxe et vocabulaire. Il se pose **là** une question d'espoir, d'autre chose. (GC, 9)

qu'elle commente de la manière suivante :

Bien malin qui interpréterait à coup sûr [l'énoncé 19]. *Là* y est-il un anaphorique et dans ce cas, représente-t-il les pythons, la francophonie africaine ou les immigrations sauvages du langage ? Ou bien est-on en présence d'un *là* de référence à la totalité du texte 'dans ce livre' - mais s'il en est ainsi, l'adverbe pourrait aussi référer à 'dans le sujet traité' et *là* serait anaphorique, la saturation référentielle s'opérant à partir de la première ligne du texte : Je vais entrer ici dans le vif du sujet. – Strabismes et immigrations sauvages du langage, sémantique floue !... – Quoiqu'il en soit on voit nettement l'opposition entre le *ici* du début du texte, locatif et plutôt ponctuel [...], et un *là* de référence large, plus situationnel que strictement locatif.

C'est pour cette raison que Perret (1991 : 146) appelle cet emploi de *là* « situationnel » : il représente la « situation de l'énonciation dans sa globalité, telle que les dernières paroles de l'interlocuteur viennent de la modifier », ce qui lui donne une valeur discursive ou énonciative, teintée d'une dimension temporelle :

Plus précisément, l'adverbe renvoie au moment qui résulte de la dernière énonciation du locuteur [...], lieu temporel présenté comme crucial au sein de la chronologie du récit. Si la conception du lieu désigné par *là* doit être enrichie d'une dimension temporelle, elle

<sup>7</sup> Donné dans son article sous (11).

doit aussi intégrer le discours lui-même, tant du point de vue de son contenu que de celui de son énonciation.

Les emplois « textuels » de *là* méritent d'être approfondis, parce qu'ils semblent assez nuancés et parce qu'on n'a pas exactement la même interprétation dans tous les cas cités dans cette section. Nous concentrerons notre analyse sur le *là* des textes narratifs et auto-narratifs.

### 2.3. Différentes analyses de *là* narratif

Le *là* textuel ou situationnel des corpus oraux narratifs a été analysé de différentes manières, selon sa position dans l'énoncé ou selon son rôle dans le texte.

Barbérís (1989 : 46 sq) repère, par exemple, un *là* qu'elle appelle « d'ouverture » utilisé dans le discours narratif oral<sup>8</sup>. Elle le nomme ainsi parce qu'il apparaît en tête d'énoncé, en tant que complément de phrase, comme dans :

(20) [...], et **là** on a eu une provocation

par contraste avec le *là* appelé « de clôture » parce qu'il ferme un syntagme, comme dans :

(21) les mineurs **là** / ce coup qui s'est passé **là**

Ces appellations, qui ont le bénéfice de la clarté, reflètent simplement les positions syntaxiques de *là*. Derrière ces appellations, on retiendra, avec Barbérís (1989<sup>9</sup>), que chacun de ces emplois assure de manière particulière son « balisage discursif ». Pour Barbérís (1989 : 53-54), le *là* d'ouverture (qui fait l'objet de notre investigation), fonctionne comme un « marqueur narratif », parce qu'il réalise « un repérage métatextuel ayant pour fonction de montrer un épisode, en l'identifiant composante de la structure narrative ». Grâce à l'effet de mise au premier plan de cet épisode repéré comme une « étape décisive du récit », ce *là* devient, pour Barbérís, « un emphatique de l'oral ». Si la position syntaxique d'ouverture et le rôle de marqueur narratif lui sont clairs, Barbérís pose toutefois la question des mécanismes référentiels complexes de ce *là*, qui lui semble être « à la fois relié à la micro-structure discursive, à la syntaxe de la phrase, et à la macrostructure narrative, à la syntaxe du récit », ce pour quoi ce *là* lui semble être à la fois anaphorique et déictique.

Roubaud et Sabio (2015) remarquent eux-aussi que dans les clivées *c'est là où* et *c'est là que*, qui peuvent abriter les *là* à valeur

<sup>8</sup> Il s'agit de récits de lutte syndicale.

<sup>9</sup> Voir aussi Barbérís (1987 et 1998).

spatiale ou temporelle ou situationnelle difficile à discriminer, l'adverbe *là* est lié à l'expression d'une mise en saillance qui n'est pas due seulement à l'emphase produite par l'extraction avec *c'est ... que*, parce que cette valeur spécifique ne se retrouve pas dans d'autres clivées telles que *c'est comme ça que* et *c'est pour ça que*. Dans les narrations, le *là* des clivées peut « prendre deux valeurs, qui se recouvrent parfois : l'indication d'une étape cruciale dans le cours d'un récit, et l'introduction d'un élément de la subjectivité de l'énonciateur (tel que l'expression d'un constat ou d'un point de vue) » [disponible en ligne].

On retiendra de ces analyses les éléments suivants :

- du point de vue syntaxique, il existe un emploi de *là* non spatial en tant que complément de phrase ;
- ce *là* est fréquent dans les textes narratifs, où il prend une valeur particulière, d'ouverture et de mise en saillance ;
- sa référence est considérée comme textuelle, dans le sens où l'adverbe *là* est rapporté à un texte plus étendu qu'un simple syntagme ;
- sa référence est considérée dans la plupart des cas comme situationnelle, équivalente à un sens spatial abstrait « dans ce cas / dans cette situation / dans ces circonstances / dans ce qui a été dit » ;
- dans le texte narratif où il figure, ce *là* réalise un fléchage vers ce qui le précède, mais aussi vers ce qui le suit ;

Nous appellerons cet emploi le *là* narratif, en prenant comme critère pour l'instant le type de textes où il joue son rôle dans l'enchaînement des événements (ouverture, mise en saillance, double fléchage vers l'amont et vers l'aval du texte). Dans ce qui suit, nous discuterons et rectifierons notamment la référence textuelle et situationnelle de cet emploi de *là*.

### 3. Un *là* narratif, déictique du récit

Ce passage en revue nous incite à voir pourquoi la référence situationnelle semble servir de refuge interprétatif pour cet emploi de *là*, mais il convient de distinguer au préalable deux acceptions du terme « situationnel » utilisées en linguistique.

Le terme « situationnel » réfère d'abord au fait qu'un item grammatical prononcé dans la situation d'énonciation trouve sa référence grâce à celle-ci, comme c'est le cas des déictiques *je*, *ici*, *maintenant*, ce qui permet de distinguer entre *ce* déictique de *Je prends ce livre* en montrant le référent du doigt (c'est-à-dire en situation d'énonciation), et *ce* en emploi anaphorique de *J'ai reçu mon Bescherelle en sixième et ce livre ne m'a plus quitté*. L'interprétation en situation permet aussi, pour donner un autre exemple, de décider de la nature d'un *il* situationnel, dont la référence se réalise dans la



situation de communication, qui n'est donc pas anaphorique<sup>10</sup>, comme dans *Il me semble connu*, dit dans la rue, en indiquant un individu.

Le terme « situationnel » a été utilisé, ensuite, pour expliquer certaines interprétations de *là* textuel, signifiant que ce dernier résume une situation complexe, un ensemble de circonstances décrites dans un texte. On distinguera donc entre « situationnel énonciatif » pour le premier cas, et « situationnel narratif » pour le deuxième.

A propos, donc, de l'interprétation « situationnelle narrative » de *là*, remarquons que dans (11) repris sous (22) :

- (22) Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique et là j'ai eu peur.

la glose de *là* a une teinte au premier abord temporelle : « (j'ai eu peur) lorsque Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique » / « (j'ai eu peur) à ce moment-là / au moment où elle me l'a dit ». Mais l'enchaînement propositionnel pourrait aussi révéler une certaine causalité : « (j'ai eu peur) parce qu'elle m'a dit que, si je continuais, c'était l'assistance publique ». De plus, si la glose de cet exemple contient des éléments temporels (*lorsque / à ce moment-là*), elle suppose aussi une réalité plus complexe, parce que l'interprétation de *là* s'appuie sur ce que le récit permet d'identifier comme « ce moment-là », et même si « un moment » est a priori ponctuel, il s'interprète par rapport à des événements qui ont déclenché la réaction de peur : la localisation temporelle devient une localisation factuelle, réalisée par rapport à des faits, à l'ensemble des événements qui provoquent cette réaction. *Là* marque donc le moment où un fait est situé par rapport à d'autres faits, un procès par rapport à d'autres procès, le moment où un fait est subordonné, causé, par d'autres faits.

On le voit aussi si l'on compare (23) et sa reformulation dans (24). Dans cette dernière, la glose de *là* par une expression temporelle *à ce moment-là / à cet instant précis-là* ne paraît pas rendre pleinement le sens de l'enchaînement textuel qu'il marque :

- (23) Sauf qu'un soir, la grosse caissière qu'on appelait « le bison », entre nous, dans la famille « On rigole », rapport à sa pilosité, noire et fournie, m'avait pécho, la main dans le sac. Elle m'avait attrapé le poignet qu'elle serait bien fort pour pas que je m'échappe et elle avait sifflé entre ses dents : – Mais qu'est-ce que tu fais, petite voleuse ? **Et là**, elle s'était mise à gueuler comme un putois, à s'époumoner à travers tout le magasin. – La voleuse, la voleuse, non mais regardez-moi cette petite voleuse ! (Fourniret E., *Comme une grande*, 2017 : 161)

- (24) [Elle] m'avait pécho [...] et elle avait sifflé entre ses dents : – Mais qu'est-ce que tu fais, petite voleuse ? ?Et à ce moment-là / ?et à

<sup>10</sup> Voir dans Kleiber (1986) une discussion très argumentée du problème situationnel dans le discernement des déictiques.

cet instant précis-là, elle s'était mise à gueuler comme un putois, à s'époumoner à travers tout le magasin.

En fait, l'interprétation de *(et) là* de (23) associe l'idée d'une antériorité processuelle assez complexe avec celle de postériorité et de la survenue d'une conséquence. Ce moment est identifiable comme se situant après une suite de trois procès, « elle m'a attrapé le poignet / me l'a bien serré / a dit ... », que l'on peut percevoir simultanément, grâce à une perception de type gestaltiste, comme une *situation*. On peut remonter encore le discours et considérer que le référent de *là* commence par *un soir*, mais cela ne réduit pas l'interprétation de *(et) là* au seul repère temporel *un soir*, parce que celui-ci ne fait que lancer le récit des événements, la présentation d'une scène, des personnages, d'une situation globale dans laquelle vient se sertir, en quelque sorte, l'événement introduit par *et là*.

Plus encore, *et là* peut être accompagné, simultanément, d'indications aussi bien spatiales que temporelles, comme *tout de suite, dans la rue Vaugirard* dans (25) :

- (25) Plus tard, je me revois dans la rue, rentrant à pied chez moi, évidemment à pied, pour faire durer le plaisir, le respirer à fond et m'en emplir les poumons. Savourer l'euphorie. Elle n'est pas encore mariée ! Elle est très loin d'être mariée ! C'est ce que je me dis. J'ai rencontré quelqu'un **et là, tout de suite, dans la rue de Vaugirard** qui me ramène chez moi, rien ni personne ne peut m'ôter cette certitude radieuse. J'ai rencontré quelqu'un et j'ai envie de le crier sur les toits. (Bouillier G., *Le dossier M*, 2017 : 487)

Dans ce texte narratif introduit par *plus tard* et avec les verbes au présent narratif, l'adverbe *là* semble avoir, au premier abord encore, une référence temporelle, mais la glose n'est pas évidente : serait-ce *en ce moment*, pour être en accord avec les verbes au présent, ou bien *à ce moment-là* pour correspondre au récit et au verbe *j'ai rencontré* ? L'adverbe *là* n'est pas l'équivalent parfait de *en ce moment / maintenant*, parce que cette glose n'accepte pas naturellement d'être suivie par *tout de suite* dans ce texte narratif<sup>11</sup>, comme le montre (26) :

- (26) Plus tard, je me revois dans la rue ... Elle n'est pas mariée... C'est ce que je me dis. J'ai rencontré quelqu'un et **?en ce moment, tout de suite / ?maintenant, tout de suite**, rien ni personne ne peut m'ôter cette certitude radieuse.

alors que la forme *à ce moment-là* renvoie plutôt anaphoriquement au moment correspondant à *j'ai rencontré quelqu'un*, ce qui est, une fois encore, contradictoire avec *tout de suite*, comme le montre (27) :

<sup>11</sup> On peut, en revanche, dire : *Viens ici, maintenant, tout de suite !* sur le mode de l'énonciation directe.

- (27) Plus tard, je me revois dans la rue... Elle n'est pas mariée... C'est ce que je me dis. J'ai rencontré quelqu'un et **à ce moment-là, ?tout de suite**, rien ni personne ne peut m'ôter cette certitude radieuse.

Et si *là* avait un sens clairement spatial cataphorique, le locuteur aurait plus naturellement placé à sa suite le syntagme subséquent *dans la rue Vaugirard* :

- (28) Plus tard, je me revois dans la rue ... Elle n'est pas mariée... C'est ce que je me dis. Et **là, dans la rue Vaugirard, ?tout de suite**, rien ni personne ne peut m'ôter cette certitude radieuse.

On comprend que, dans le contexte présenté dans (25), *là* n'a pas d'antécédent lexical unique et précis, il ne reprend pas un mot ou un syntagme, et il ne reprend pas, non plus, anaphoriquement tout le texte qui commence par *plus tard*, qui reste juste le cadre, la circonstance dans laquelle un fait est survenu soudainement : *la certitude radieuse d'avoir rencontré quelqu'un*, comme la suite ou la conséquence des faits présentés antérieurement, de la succession d'événements présentée comme un récit.

Cela nous incite, en fait, à voir dans ce *là* un déictique temporel spécifique de l'auto-récit ou l'auto-narration où la voix qui raconte est présente (*je*), ce qui n'exclut pas la possibilité que ce *là* apparaisse dans l'énonciation purement historique, si elle est présentée sur le registre familier.

Autrement dit, ce *là* ne nous semble pas être un déictique textuel seulement parce qu'il détermine sa référence grâce au texte où il figure (selon Dostie, 2007 et la littérature à laquelle elle renvoie), mais, au contraire, parce qu'il marque le moment qu'il désigne dans le récit à la manière de l'adverbe *maintenant* dans l'énonciation directe.

Il fonctionne donc à la manière d'un token-réflexif, une expression qui « renvoie nécessairement à sa propre apparition ou énonciation par le biais de l'environnement spatio-temporel de cette occurrence », comme le dit Kleiber (1986 : 18), c'est-à-dire qu'il y a une relation temporelle de simultanéité entre l'énonciation de l'occurrence et la perception du locuteur et de l'allocutaire. La grande différence entre les déictiques *maintenant* et *là* temporels de l'énonciation directe et le *là* de l'énonciation auto-narrative réside dans le fait que la simultanéité n'est plus celle de la parole, du discours direct, mais celle entre des faits internes propres au texte narratif.

On peut trouver un emploi plus net encore de *là* comme déictique temporel dans l'auto-narration dans l'extrait suivant, où *là* a un sens temporel « à ce moment-là », correspondant dans le récit au déictique *maintenant* de l'énonciation directe et sans idée de conséquence ou de consécuité. En effet, comme dans (29) et (30), il y a le même *là* que

le déictique de l'oral de l'exemple (8) repris sous (31) :

- (29) À l'aéroport, la dame qui était à côté de moi quand j'ai passé le contrôle de police a eu de la peine pour moi quand elle a vu ma mère dans cet état. La pauvre dame, c'est une femme bien. Elle habite en France avec son mari et ses enfants. Elle est là-bas depuis trente ans. Ses enfants sont grands **et là**, elle était venue au Maroc parce que sa mère, Dieu ait son âme, était malade. (Alaoui M., *La vérité sort de la bouche du cheval*, 2018 : 222)
- (30) Les adieux étaient toujours maladroits, car Tom avait le réflexe d'embrasser son fils mais, ces derniers temps, ils avaient pris l'habitude de se serrer simplement la main. Ce qu'ils firent **là** encore. (Evans N., *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, France Loisirs, 1995 : 136)
- (31) Je te le dirais plus tard. Là, je n'ai pas la force.

comme le montre la transposition en style direct de (29) sous (32) et de (30) sous (33) :

- (32) À l'aéroport, la dame qui était à côté de moi quand j'ai passé le contrôle de police a eu de la peine pour moi quand elle a vu ma mère dans cet état. La pauvre dame, c'est une femme bien. **Elle m'a dit** : J'habite en France avec mon mari et mes enfants. Je suis ici depuis trente ans. Mes enfants sont grands **et là / et maintenant**, je suis venue au Maroc parce que ma mère, Dieu ait son âme, est malade.
- (33) Les adieux sont toujours maladroits, car Tom a le réflexe d'embrasser son fils mais, ces derniers temps, ils ont pris l'habitude de se serrer simplement la main. Ce qu'ils font **là / maintenant** encore. (si la scène est racontée par un observateur externe en même temps qu'elle se passe)

Certes, le *là* déictique de l'auto-récit a un rapport aux circonstances décrites textuellement dans le récit, on pourrait le faire correspondre aux gloses *dans cette situation / dans ces circonstances* (qui renverraient à un espace temporel plus étendu, grâce à la préposition *dans*), mais ces gloses sont dépourvues de l'idée de soudaineté que donne *là*. Aucune glose de *là* déictique temporel de l'auto-narration n'étant parfaite, la tentation est grande de le considérer comme un « irréductible, c'est-à-dire non équivalent à toute glose ou paraphrase descriptive de son sens », comme le dit Kleiber (2008) à propos de *je* et *ici*.

Enfin, sémantiquement, ce *là* est temporel et signifie le moment qui marque une rupture dans la chaîne narrative, l'instant où quelque chose de particulier va survenir. Autrement dit, les faits qui précèdent (*et*) *là* sont racontés de manière progressive dans leur succession, ce sont des événements rapportés se mêlant à des passages descriptifs, le tout se présentant comme un cadre global,

comme une scène préparée pour que quelque chose de particulier, d'inattendu, s'y passe.

Pourquoi ce *là* temporel de *et là*, correspondant au *maintenant* déictique de l'énonciation directe, est-il senti aussi comme situationnel narratif, c'est-à-dire anaphorique ? Nous l'expliquerons par un parallèle. Un déictique comme *maintenant* se rapporte à une situation d'énonciation que l'énonciateur et le destinataire de son message n'ont pas besoin de présenter, de décrire, de mettre en mots, parce qu'ils en font partie, se trouvent en quelque sorte « dedans ». Le regard, le pointage du doigt permettent l'identification des référents concrets. Dans ce cas, on a affaire à des déictiques de l'énonciation directe. De la même manière, le *là* temporel du récit se rapporte à la circonstance où il est prononcé, mais cette circonstance ou cet ensemble de circonstances et d'événements qui constituent une histoire sont nécessairement mis en mots, sont présentés dans un récit, dans le texte. Dans ce deuxième cas, on a affaire à un déictique de l'énonciation narrative, avec un *je* narrateur.

La solution de *là* en tant que déictique du récit sera présentée dans le tableau suivant, qui met en parallèle les déictiques de l'énonciation directe et ceux de l'énonciation narrative en les comparant du point de vue de leur sens et de celui de leur référence :

	Sens				Référence
	personnes	espace	temps	objets	
Dans l'énonciation directe	<i>je / tu</i>	<i>ici / là</i>	<i>maintenant / là</i>	<i>ce N</i>	token-réflexifs avec renvoi obligatoire au contexte d'énonciation pour identifier le référent <sup>12</sup>
Dans l'énonciation auto-narrative	<i>je</i>	<i>là</i>	<i>là</i>	<i>ce N-là</i>	le contexte d'énonciation est décrit dans un texte auto-narratif, l'identification référentielle se rapportant aux circonstances décrites

Cela ne signifie pas que l'on a le même *là* dans tous les cas qui concernent l'énonciation narrative ou auto-narrative, mais que la forme *là* s'adapte aux différents sens que le récit suppose.

<sup>12</sup> Voir la définition de Kleiber (1986 : 19) : « Les déictiques sont des expressions qui renvoient à un référent dont l'identification est à opérer nécessairement au moyen de l'entourage spatio-temporel de leur occurrence. La spécificité du sens indexical est de "donner" le référent par le truchement de ce contexte. »

## 4. Interprétation de *et là*

### 4.1. Un *là* narratif non essentiel

Ce *là* de mise en saillance d'un moment pivot dans une narration *et*, finalement, un déictique de l'auto-narration, est aussi en quelque sorte redondant dans les narrations. On peut dire d'emblée que, comme tout complément de phrase, il est syntaxiquement non essentiel. Cela fait que, du point de vue textuel-narratif, il n'est pas essentiel à la cohérence de l'enchaînement textuel entre ce qui précède sa position dans l'enchaînement textuel et ce qui le suit, comme le fait remarquer Grobet (2021 : 65) :

Par son versant anaphorique, l'adverbe *là* remplit un rôle important dans le maintien, voire la création de la continuité topicale. [Il] permet au locuteur d'ancrer ses propos sur ce que nous continuerons d'appeler un <lieu> temporel [...] ou discursif plus ou moins directement inférable des propos qui précèdent [...]. Dans la plupart des cas, cet ancrage semble quelque peu redondant, ce que fait apparaître le contraste entre la formulation originale (a) et une formulation modifiée sans l'adverbe (b) :

[...] a. et **là** j'ai vu / . tout de suite que . elle était . ça y est / elle était partie / elle était prête à lui casser véritablement euh : la figure /  
 b. et j'ai vu / . tout de suite que . elle était . ça y est / elle était partie / elle était prête à lui casser véritablement euh : la figure /

Si le locuteur choisit de ne pas marquer cet enchaînement par l'adverbe *là*, il a toujours la possibilité de le marquer par la conjonction de coordination *et*. Il manquerait toutefois ce que *là* réalise : il y aurait un enchaînement conjonctif, mais il n'y aurait pas de mise en saillance ou de désignation du moment de bascule vers un fait consécutif à d'autres faits qui le précèdent et qui est causé par eux.

Cela nous invite à observer aussi le rôle de *et* dans cette construction, qui ne tient pas son sens de *là* tout seul.

### 4.2. Le rôle de *et*

Barbèris (1989 : 53-54) signale que le *là* narratif (« d'ouverture » pour elle) est « presque constamment accompagné d'un connecteur marquant l'enchaînement (*et là, alors là, là aussi* ou plus rarement *mais là*) », chacun produisant un effet particulier dans les textes narratifs.

Au sujet de *et*, rappelons qu'il relie généralement, du point de vue syntaxique, des éléments du même type fonctionnel. Au niveau textuel, il relie des propositions indépendantes sous la forme {*p1 et p2*} ou sous la forme {*p1. Et p2*} si le lien est interrompu, au niveau

suprasegmental, par une intonation descendante et par une pause rythmique, correspondant à l'écrit au marquage par un point. Du point de vue sémantique, comme le dit Serbat (1990 : 26), « *et* marque dans le cours d'une macrophase l'apport d'une information nouvelle », ajoutant que « cette information doit évidemment respecter la cohérence sémantique » nécessaire dans un enchaînement propositionnel dans le sens où « '*et p2*' a forcément quelque rapport avec le déjà dit ». En d'autres termes, l'apparition de *et* dans le texte relie deux situations d'énonciation, que Serbat (1990 : 27) note SE 1 et SE 2 (ou *p2*), cette dernière étant une relance énonciative : « arrivé à SE 2, le locuteur prend en compte explicitement par *et* le donné antérieur », c'est-à-dire SE 1. Enfin, « la coordination par *et* en début de phrase a pour rôle essentiel d'ajouter à un donné immédiatement antérieur – explicite ou non – une énonciation nouvelle » (Serbat, 1990 : 28).

Dans l'enchaînement narratif particulier réalisé par *et là*, le coordonnant *et* thématise l'adverbe *là* sans imposer un lien syntaxique exclusif, parce que *là* peut apparaître aussi seul ou à la fin de la proposition à laquelle il est lié du point de vue informationnel :

- (34) Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique. Là, j'ai eu peur. / J'ai eu peur, là. / Et j'ai eu peur, là.

### 4.3. Effet de la suppression de *et*

Il existe aussi des contextes où la simple suppression de *et* donne à *là* une interprétation plutôt spatiale, sans que cela soit systématique du point de vue de la reprise anaphorique précise, voir les reformulations de (35), (37) et (39) :

- (35) Il y a convocation mystérieuse pour ce soir. Nous nous rendons dans une chambre au fond d'une vieille cour, **et là**, nous recevons la nouvelle que c'est pour demain. Fichtre ! on n'en a pas pour longtemps à vivre. C'est donc sérieux, décidément ? (Vallès J., *Le Bachelier*, 1881 : 286)
- (36) Nous nous rendons dans une chambre au fond d'une vieille cour. **Là**, nous recevons la nouvelle que c'est pour demain [dans cette chambre au fond d'une vieille cour]
- (37) - Ton bateau est revenu ? [...] - Non, il est à Sydney. Nous avons eu des avaries assez graves. Alors, on l'a mis en cale sèche, **et là**, nous avons rencontré un contre-torpilleur français, qui rentrait. Alors, comme il y avait des appareils océanographiques à réparer, on les a mis sur le contre-torpilleur, avec trois hommes pour les convoier. (Pagnol M., *Fanny*, 1932 : 175)
- (38) Non, il est à Sydney. Nous avons eu des avaries assez graves. Alors, on l'a mis en cale sèche. **Là**, nous avons rencontré un contre-torpilleur français, qui rentrait. [à Sydney / dans le port / ??dans la cale sèche]
- (39) Jeudi dernier, il s'est enfin décidé à entrer dans l'eau, mais orteil par

orteil. **Et là**, il a découvert que nager ne s'oubliait pas. (Lunoir C., *La faute de goût*, 2011 : 15)

- (40) Jeudi dernier, il s'est enfin décidé à entrer dans l'eau, mais orteil par orteil. **?Là**, il a découvert que nager ne s'oubliait pas. [?dans l'eau]

Dans (35), la suppression de la conjonction *et* mène à une interprétation spatiale *dans une chambre au fond d'une vieille cour / dans l'eau*. Dans (37), comme une interprétation pragmatique de la situation fait que l'antécédent spatial de *là* ne peut être fidèlement *dans la cale sèche*, le sens le plus probable de *là* serait toutefois spatial, avec un antécédent reconstruit du type « dans le port de Sydney » qui englobe la cale sèche en question, même si l'enchaînement propositionnel n'est plus tout à fait naturel. Enfin, dans (39), l'interprétation la plus probable est la concomitance entre deux faits : (*c'est*) *en entrant dans l'eau (qu')il a découvert que nager ne s'oubliait pas*.

La solution la plus probable est que la conjonction *et* et l'adverbe *là* en emploi narratif s'associent pour créer un connecteur composé : *et* thématise *là* et réalise un enchaînement narratif associé à la désignation d'un instant particulier, mis en saillance par la séparation syntaxique (virgule ou point) et les marques suprasegmentales associées.

#### 4.4. **Et là, expression de la consécuitivité**

On arrive au point final de cette analyse : le connecteur composé *et là* avec un *là* narratif marque un moment fort dans la narration<sup>13</sup>, comme cela a été remarqué par les différents analystes cités parce qu'il introduit un fait consécutif, c'est-à-dire un fait qui suit immédiatement d'autres faits dont il apparaît comme le résultat ou la conséquence<sup>14</sup>. Cette interprétation résulte de l'idée d'enchaînement d'événements combinée avec celle de tournant, de mise en saillance d'un fait particulier, qui ne va plus dans le sens des précédents. Marsac & Sock (2018 : 8) remarquent, comme nous avons aussi eu l'occasion de le montrer, l'implication de la causalité et donc de la survenue d'une conséquence dans le « paradigme de la consécuitivité [qui] examine les phénomènes qui se succèdent dans le temps, dans l'espace et selon un ordre conceptuel », tout comme Adler (2018 : 16) pour qui la lecture consécutive de certains slogans publicitaires résulte de la mise en avant d'un avantage (la publicité devant attirer l'attention sur cet avantage) « qui dépend ou qui découle d'un autre, au sens d'une suite logique ou d'une relation de cause à effet ». La

<sup>13</sup> Ce rôle n'est pas très différent de celui de la relance réalisée par la conjonction *et* associée à des adverbes d'ajout d'informations comme dans *et aussi / et également, et puis / et après, et plus / et en plus / et de plus*, étudiés par Badiou-Monferran et Capin (2021), où le sens de relance provient en très grande partie des adverbes eux-mêmes.

<sup>14</sup> Voir les définitions de *consécution* et *consécutifs* dans le *TLFi*.



définition d'Adler (2018 : 27) est claire : « la consécutive construit une réalité hétérogène vu qu'elle s'applique à : (i) une suite logique ou le résultat d'un procès (conséquence) ; (ii) une suite immédiate (chronologie), sans relation d'interdépendance. »

Le connecteur composé *et là* à valeur narrative exprime donc la consécutive de procès<sup>15</sup> par l'expression de l'enchaînement entre un ensemble de procès et le moment où survient le fait consécutif à ceux-ci, exprimé par l'énoncé qu'introduit l'adverbe *là* ou qu'il « ouvre ». Ce connecteur signale le point de bascule ou le moment charnière d'un fait consécutif à d'autres, précédemment exposés. Autrement dit, dans les exemples repris sous (41) et (42), *et là* n'exprime pas la conséquence d'un enchaînement événementiel (cela sera exprimé par la proposition introduite par *là* narratif), mais le moment, l'instant où une conséquence survient et le lien entre cette conséquence à ce qui la provoque :

- (41) Madame Rosa m'a dit que si je continuais c'était l'assistance publique **et là** j'ai eu peur.
- (42) En 2007, je suis allé à Benjamin Constant, une ville où Marc est obligatoirement passé. Là-bas, j'ai rencontré un homme. À un moment, je lui ai demandé s'il avait entendu parler de Marc Beltra. **Et là**, il s'est fermé comme une huître. Et il a disparu...

## 5. Conclusion

Notre conclusion est double, elle concerne d'une part la valeur de *là* narratif et de l'autre celle du connecteur narratif *et là*.

Du point de vue sémantique, l'adverbe *là* narratif utilisé dans le récit autobiographique prend une valeur temporelle, marquant le moment où surgit un fait, un événement consécutifs à d'autres. La construction *et là* avec un *là* narratif fonctionne donc comme un connecteur de consécutive, parce qu'il relie le fait nouveau survenu à ceux qui l'ont précédé et causé, dont il est la conséquence et avec lesquels ce dernier se trouve en rapport de consécutive.

Quant aux mécanismes référentiels, le *là* narratif est lié du point de vue informationnel à un ensemble de procès qui le précède, composant une situation, ce qui lui a valu une interprétation « situationnelle », mais il désigne incontestablement l'instant où un fait nouveau résulte de cette situation. Ce marquage d'un instant T défini par rapport à une situation S ou effectuant un fléchage vers S a pu laisser penser qu'il fonctionne comme un anadéictique, ayant une facette anaphorique parce qu'il résumerait la situation qui précède son occurrence dans un texte narratif et une facette déictique parce

<sup>15</sup> Voir Theissen (2018) pour un exemple d'expression de la consécutive de procès à l'aide de *une fois* (*que*).

qu'il nomme l'instant de survenue du fait consécutif à cette situation. Toutefois, il nous semble plus plausible de considérer qu'il ne désigne que l'instant de survenue du fait consécutif, fonctionnant comme un déictique dans le récit. Le fait qui nous paraît le plus important est que le locuteur a besoin d'utiliser *là* (dans *et là*), même s'il semble redondant, justement pour montrer qu'un événement est consécutif à un autre ou à une suite d'autres événements et pour placer cet événement (ou fait consécutif) dans un cadre situationnel auquel il est lié ou qui l'a provoqué (son antécédent).

### Références bibliographiques

- Adler, S. (2018), « Relations de simultanété et de consécutivité dans l'accroche publicitaire », in Aleksandrova, A., Benninger, C., Theissen, A., Marsac, F., Meyer, J.-P. (dirs), *Consécutivité et simultanété en linguistique, langues et parole. 2. Syntaxe, sémantique*, L'Harmattan, Paris, p. 15-31.
- Badiou-Monferran, C., Capin D. (2021), « Cooccurrences de /et/ + adverbe en diachronie longue : délimitation et enjeux d'un nouveau champ de recherche », *Cédille, Revista de estudios franceses*, n° 19, p. 89-125.
- Barbérís, J.-M. (1987), « Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de *là* », *Cahiers de praxématique*, 9, p. 23-48.
- Barbérís, J.-M. (1989), « Deixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe *là* dans des récits de lutte », *Langages*, 93, p. 45-63.
- Barbérís, J.-M. (1998), « Identité, ipsité dans la deixis spatiale : *ici* et *là*, deux appréhensions concurrentes de l'espace ? », *L'information grammaticale*, 77, p. 28-32.
- Corblin, F. et Asic, T., (2016), « Une nouvelle approche de l'opposition *ici/là* et *ovde/tu* », *Travaux de linguistique*, 72, p. 29-48.
- Dostie, G. (2007), « La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs : de *là* à *là là* », *Langue française*, 124, p. 45-60.
- Foulet L. (1954), « L'effacement des adverbes de lieu. II. *Ici, là* et leur groupe », *Romania*, tome 75, n° 300, p. 433-456.
- Grobet, A. (2021), « *Ça* et *là* : formes privilégiées de reprise méta-discursive dans l'interaction orale », *Langue française*, 210, p. 59-76.
- Kleiber, G. (1986), « Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'information grammaticale*, 30, p. 3-22.
- Kleiber, G. (1995a), « D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement », *Le gré des Langues*, 8, p. 8-27.
- Kleiber, G. (1995b), « *Ici* on ne peut pas utiliser *là* », in Figueroa, A., Lago, J. (éds), *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Reguiera*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, p. 133-146.
- Kleiber, G. (2008), « Comment fonctionne *ici* », *Cahiers Chronos*, 20, p. 113-145.
- Kleiber, G. (2010), « La deixis d'ICI », in Maass, C., Schrott, A. (Hg.), *Wenn Deiktika nicht zeigen : zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, LIT VerlagDr. W. Hopf, Berlin, p. 33-54.

- Le Draoulec, A. (2013), « De loin à ici en passant par là : quelques adverbes entre espace et temps », in Asic, T., Melics, K. (éds) (2013), *2e colloque international DEAF 2 (Dire, écrire, agir en français). La langue et la littérature à l'épreuve du temps*, Faculté des Lettres, Kragujevac p. 203-218.
- Marsac, F. et Sock, R. (2018), « Présentation générale », in Aleksandrova, A., Benninger, C., Theissen, A., Marsac, F., Meyer, J.-P. (dirs) (2018), *Consécutivité et simultanéité en linguistique, langues et parole. 2. Syntaxe, sémantique*, L'Harmattan, Paris, p. 7-13.
- Perret, M. (1991), « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle », in Eskénazi, A., Perret, M. (éds), *Études de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond : les "français". Français dialectaux, français techniques, états de langue, français standard*, l'Espace européen, La Garenne-Colombes, p. 141-159.
- Roubaud, M.-N. et Sabio, F. (2015), « Les clivées en C'EST LÀ QUE, C'EST LÀ OÙ : structures et usages en français moderne », *Repères-DoRiF*, n° 6, <http://www.dorif.it/reperes/marie-noelle-roubaud-et-frederic-sabio-les-clivees-en-cest-la-que-cest-la-ou-structures-et-usages-en-francais-moderne/>.
- Serbat, G. (1990), « Et 'jonctif' de propositions. Une énonciation à double détente », *L'information grammaticale*, 46, p. 26-28.
- Theissen, A. (2018), « Une fois (que) + P : un marqueur de consécutivité processuelle », in Aleksandrova, A., Benninger, C., Theissen, A., Marsac, F., Meyer, J. -P. (dirs), *Consécutivité et simultanéité en linguistique, langues et parole. 2. Syntaxe, sémantique*, L'Harmattan, Paris, p. 241-258.
- Trésor de la langue français informatisé (TLFi)*, <http://atilf.atilf.fr/>.